1 Samuel 23 : 1-18 – Christ Pour Tous – 3/7/22 – David Buick

« Un jour, David apprend ceci : les Philistins font la guerre à Quéila et ils pillent les réserves de grains. David demande au SEIGNEUR : « Est-ce que je dois aller attaquer les Philistins ? » Le SEIGNEUR répond : « Va les attaquer et libère Quéila. » Alors les hommes qui sont avec David lui disent : « Ici, en Juda, nous avons peur. Ce sera bien pire si nous allons à Quéila, pour combattre les troupes des Philistins. » David consulte encore une fois le SEIGNEUR. Le SEIGNEUR lui répond : « Pars ! Va à Quéila. Je vais livrer les Philistins en ton pouvoir. » David part avec ses hommes, et ils attaquent les Philistins. Ils prennent leurs troupeaux et ils battent les Philistins très durement. De cette façon, David sauve les habitants de Quéila.

Au moment où Abiatar, fils d'Ahimélek, a fui pour venir auprès de David, à Quéila, il a emporté les objets sacrés qui servent à consulter le SEIGNEUR. Saül apprend que David est entré à Quéila. Il dit alors : « Dieu l'a livré en mon pouvoir. En effet, il s'est enfermé lui-même en entrant dans une ville qui a des portes et des verrous. » Saül rassemble toute l'armée pour aller attaquer David et ses hommes à Quéila. David apprend que Saül prépare un mauvais coup contre lui. Il demande au prêtre Abiatar : « Apporte les objets sacrés pour consulter Dieu. » Ensuite il dit : « SEIGNEUR, Dieu d'Israël, j'ai appris que Saül se prépare à venir à Quéila. Il veut détruire la ville à cause de moi. Est-ce que les habitants de Quéila me livreront à lui ? Est-ce que Saül va vraiment venir comme je l'ai entendu dire ? SEIGNEUR, Dieu d'Israël, je t'en prie, réponds-moi ! » Le SEIGNEUR répond : « Oui, Saül va venir. » David demande : « Est-ce que les habitants de Quéila nous livreront à Saül, moi et mes hommes ? » Le SEIGNEUR répond : « Oui, ils vous livreront. »

Alors David et ses hommes — ils sont à peu près 600 — partent de Quéila et ils vont ailleurs. Saül apprend que David s'est échappé de la ville. Il renonce donc à combattre. David va dans le désert de Zif et il se cache dans les endroits élevés de cette région. Pendant tout ce temps, Saül le cherche, mais Dieu ne livre pas David en son pouvoir. David se rend compte que Saül se met en route pour le faire mourir. Il reste donc à Horcha, dans le désert de Zif.

Un jour, Jonatan, fils de Saül, va trouver David à Horcha. Il rend courage à David au nom de Dieu. Il lui dit : « N'aie pas peur ! Saül, mon père, ne pourra pas t'attraper. C'est toi qui seras roi d'Israël. Moi, je deviendrai ton bras droit, mon père le sait bien. » Tous les deux font un pacte d'amitié au nom du SEIGNEUR. Ensuite, Jonatan retourne chez lui, et David reste à Horcha. »

Nous avons déjà regardé ce récit il y a une semaine pour voir ce qu'il nous enseigne, et ne nous enseigne pas, sur comment Dieu parle aux êtres humains. L'une des conclusions que j'avais tirée était que ce qui intéresse Dieu aujourd'hui, c'est moins de nous donner des consignes précises pour chaque situation que de nous aider à adopter des comportements appropriés quelle que soit la situation dans laquelle

nous nous trouvons. Aujourd'hui je voudrais revenir sur ce même passage pour regarder justement des comportements humains très contrastés.

David est donc en fuite : lui et ses soutiens sont poursuivis par le roi Saül. A l'origine de ce jeu du chat et de la souris se trouve le fait que Dieu a retiré sa faveur du roi Saül à cause de sa désobéissance. David a bien été désigné par le prophète Samuel comme celui choisi par Dieu pour succéder à Saül, mais dans les faits Saül est toujours au pouvoir. La transition de l'un à l'autre aurait certainement été difficile dans tous les cas, mais on aurait pu imaginer qu'elle ait lieu de façon apaisée. Seulement voilà que Saül est vite rentré dans une posture d'opposition, de sorte que ces chapitres d'1 Samuel nous dressent le portrait de quelqu'un qui s'obstine à résister à la volonté de Dieu de façon de plus en plus désespérée en devenant de plus en plus instable.

C'est donc dans ce contexte que les événements de ce chapitre se produisent. Je voudrais d'abord qu'on se penche un peu sur la libération de la ville de Quéila par David. Nous lisons que les Philistins, un peuple ennemi, sont venus piller la réserve de grains de cette ville, ce qui encore une fois résonne tristement avec l'actualité en Ukraine aujourd'hui. David l'apprend et décide d'intervenir. Cela nous montre qu'alors même qu'il n'est pas encore au pouvoir, il porte déjà l'intérêt national dans son cœur.

Personne n'aurait pu faire des reproches à David s'il s'était contenté de dire « ce n'est pas mon problème, c'est au gouvernement de faire quelque chose ». Il aurait même pu lancer des critiques depuis les bancs de l'opposition, pour ainsi dire : « vous voyez, on n'est plus en sécurité dans ce pays, si j'étais au pouvoir ce serait différent… ». Mais il semblerait qu'il s'est senti concerné non pas de façon superficielle, pour des raisons politiques, mais à cause d'une authentique préoccupation pour le bien-être de ses concitoyens.

Si le bien-être d'autrui est vraiment un sujet important pour nous, nul besoin d'attendre d'être promus à un bon poste pour nous y engager. La parabole du Bon Samaritain (Luc 10 :25-37) est peut-être la meilleure illustration d'un tel engagement spontané qui ne donne pas lieu à une reconnaissance individuelle.

Cependant ce qui me frappe encore plus que l'attitude de David dans ce récit, c'est comment les habitants de Quéila remercient David de les avoir délivrés ! Si le verset 7 nous dit que Saül « *apprend que David est entré à Quéila »* c'est que quelqu'un dans la ville lui a divulgué cette information. Aux versets 10 à 12 nous lisons que lorsque David interroge le Seigneur, il comprend que les habitants ont bien l'intention de le livrer à Saül malgré la délivrance qu'il venait d'opérer pour eux. Sans doute ils l'auraient livré sous la menace d'être eux-mêmes tués, mais il faut

tenir en compte le fait que la libération de leur ville n'était pas non plus sans risques pour David, à tel point que ses hommes n'avaient pas envie d'y aller : *« Ici, en Juda, nous avons peur. Ce sera bien pire si nous allons à Quéila, pour combattre les troupes des Philistins »* (v3).

Cette réaction de la part de ces habitants de Quéila (appelons-les les « Quéilaiens » confirme quelque chose que chacun sait certainement déjà : ce n'est pas parce que tu aides quelqu'un que tu peux t'attendre à quoi que ce soit en retour ; pire encore, cette personne pourrait retourner le bien que tu lui fais en mal contre toi.

Quelles leçons en tirer pour notre propre comportement ? Commençons en regardant les choses du point de vue de celui qui veut aider. Dans l'Evangile de Luc, Jésus dit ceci : *« aimez vos ennemis, et faîtes du bien, et prêtez sans en rien espérer »* (Luc 6 :35). Le désintéressement et la gratuité sont fondamentales dans l'économie du Royaume de Dieu. Comment Dieu traite-il avec nous ? Sa grâce est désintéressée dans le sens où elle n'est pas conditionnée par nos mérites, ni par une attente de la part de Dieu à ce qu'on lui apporte quelque chose en retour en contrepartie. Elle est gratuite non seulement dans le sens où elle ne nous coûte rien mais aussi dans le sens où elle ne rentre pas dans une logique transactionnelle ou une logique de rapport de force. Plus notre vie s'inscrit dans cette perspective de la gratuité, plus nous incarnons la logique et les valeurs du Royaume de Dieu.

Dans le même temps, nous sommes appelés à être réalistes ! Si Jésus nous appelle à prêter sans rien en espérer, ce n'est pas pour autant qu'il nous incite à nous endetter pour aider l'autre ! Le désintéressement, cela veut dire d'accepter que notre « bonne action » ne mène pas systématiquement à un « renvoi d'ascenseur » de la part de l'autre. Notre instinct pourrait nous faire croire que notre acte généreux fera en sorte qu'à minima la personne qui en bénéficie sera ensuite bien disposée à notre égard, mais ce n'est pas du tout garanti et il faut en être conscient.

David l'a compris vis-à-vis des « Quéilaiens », ou tout au moins il a eu un doute, il a donc consulté le Seigneur et il a pu se tirer d'affaire avant que le piège ne se referme sur lui. Pour nous, oui, soyons généreux et altruistes ; mais exerçons aussi du bon sens et du discernement pour ne pas être emportés dans une situation hors de notre contrôle ; reconnaissons bien nos limites et faisons en sorte de nous y tenir.

Si nous trouvons le comportement des Quéilaiens inacceptable, nous devons alors veiller à ne pas nous comporter d'une manière aussi ingrate. Heureusement, pour trouver un exemple d'un comportement à l'opposé du leur, nous n'avons pas besoin de chercher très loin : regardons la conduite de Jonathan dans ce même chapitre.

Vous vous rappelez peut-être que Jonathan, le fils du roi Saül, s'était lié d'amitié avec David après la victoire de ce dernier sur Goliath, et qu'ils ont scellé cette amitié par une alliance. Du coup l'opposition grandissante entre Saül et David a sérieusement compliqué la vie à Jonathan. Il a essayé de servir d'intermédiaire entre son ami et son père, cela lui a valu les foudres de Saül au point qu'il semble prêt à tuer son propre fils (1 Sam 20 :33) ; Jonathan s'est donc rendu à l'évidence que sa relation avec David ne pouvait plus continuer comme avant et que David devait prendre la fuite pour avoir la vie sauve.

C'est dans ce contexte que Jonathan fait le grand écart pour venir rendre visite à David pendant sa cavale. Je trouve cela frappant à plusieurs égards. D'une part, contrairement aux Quéilaiens Jonathan n'est décidemment pas un ami des beaux jours. Nous ne connaissons pas les circonstances de sa visite à David mais il ne peut pas avoir de doute que cela s'est fait au risque de sa vie : si son père devait l'apprendre, personne ne pourrait prévoir sa réaction. Malgré ce risque Jonathan a tenu à « *trouver David »*, à lui *« rendre courage au nom de Dieu »* v16, et à réaffirmer leur pacte d'amitié (v18).

On dit que c'est dans les épreuves que l'on découvre qui sont ses véritables amis, et on est parfois surpris de voir de qui il s'agit. Si vous avez déjà fait cette expérience, vous pouvez imaginer à quel point cela a dû faire du bien à David de recevoir cette visite et de savoir que malgré tout ce qui pouvait le séparer de Jonathan, son amitié restait indéfectible.

Si cette loyauté de la part de Jonathan peut nous inspirer, je trouve encore plus frappant son attitude vis-à-vis de son père Saül. Jonathan se trouve dans une situation exceptionnelle. Saül était roi et chef des armées ; si son fils a su trouver David, c'est qu'il disposait de renseignements stratégiques hors de prix aux yeux à la fois de David et de Saül. Jonathan aurait été en mesure de divulguer à David toutes sortes d'informations sur les manœuvres militaires de son père, ou bien de livrer des renseignements sur la localisation de David à Saül.

Or, Jonathan ne fait ni l'un, ni l'autre. Il a trouvé le moyen de rester à la fois loyal vis-à-vis de David et loyal à son père. Ses propos à David montrent qu'il sait bien que David finira par devenir roi, et qu'il espère pouvoir tirer son épingle du jeu en devenant son bras droit (v17), mais pour autant, il ne cède pas à la tentation de donner un coup de pouce au destin en trahissant son père. Dans le même temps, il ne trahit pas David à son père non plus. D'ailleurs on voit que David lui fait une confiance absolue sur ce point : le texte nous dit que lorsque Jonathan rentre chez lui David *« reste à Horcha »* (v18) : cela veut dire qu'il est sûr que Jonathan ne va pas le balancer.

Et enfin on peut remarquer justement que Jonathan repart ; il ne reste pas auprès de David. Jonathan était assez lucide pour comprendre que la vie et les circonstances ont fait qu'en tout état de cause, il ne pourrait jamais retrouver la relation qu'il avait auparavant avec David. Il aurait pu être tenté de recréer le bon vieux temps en restant à ses côtés, mais il savait que sa place était désormais auprès de son père. Là encore il a accepté les limites que lui imposaient la situation.

Ni David ni Jonathan ne sont parfaits, et leur relation n'était peut-être pas des plus saines non plus ; toujours est-il que dans cet épisode Jonathan a su faire tout ce que les Quéilaiens n'ont pas fait. Il a été discret ; il n'a pas livré les secrets des uns ou des autres ; il n'est pas entré dans un jeu de manipulation des deux autres personnes alors qu'il était très bien placé pour le faire ; il a réussi à faire coexister en lui-même des loyautés et des obligations apparemment opposées.

Pris entre deux fortes personnalités et exposé à des tirs croisés, Jonathan s'en est sorti en reconnaissant et respectant ses limites et son intégrité personnelle ; il a fait preuve d'une finesse extraordinaire qui est tout à son honneur. Et si Jonathan, avec toutes ses imperfections et ses limites, a réussi cet exploit, c'est qu'il est aussi à notre portée dans nos relations, qu'elles soient familiales, professionnelles, chrétiennes, ou autres.

Lorsqu'il envoie ses disciples, Jésus leur fait une déclaration qui est à la fois un peu déconcertante et un peu surprenante : *« Écoutez ! Je vous envoie comme des moutons au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents* [la TOB propose *« rusés »*] *et innocents comme les colombes »* (Mt 10 :16 NFC).

Je trouve que nous chrétiens nous avons la fâcheuse tendance d'être innocents comme des serpents et prudents comme des colombes ! Autrement dit nous sommes naïfs là où nous devrions être avisés, ou bien un peu comme les Quéilaiens, manipulateurs, calculateurs ou opportunistes là où nous devrions faire preuve d'humanité et de loyauté. Jonathan, lui, a su préserver son innocence et agir en toute intelligence pour naviguer les eaux difficiles des relations compliquées dans sa vie, préservant tant bien que mal ce tissu relationnel tout en gardant les bonnes limites et distances. Que le Seigneur nous aide à en faire autant.